

## Le « tous capables » a une histoire. Le « tous capables » est défi !

Michel Neumayer, enseignant et formateur d'adultes

### Plan du texte

- 1 - Hypothèses sur l'origine de l'expression vue du côté de l'Éducation Nouvelle
- 2 - Le « tous capable » vu du côté des philosophes
- 3 - Du dire au faire : retour sur un cas concret

Je me propose dans un premier temps de revenir sur l'expression « tous capables » à partir d'un livre récent<sup>1</sup> où nous avons tenté d'en expliquer collectivement l'origine, d'entrer dans les débats qu'elle a suscité, d'en dire son développement en Europe et dans plusieurs lieux du monde. Il souligne que « Tous capables » est tout sauf une évidence : l'expression n'est pas plus vœux pieux qu'un fanion qu'on agite en début de formation en l'oubliant ensuite peut-être.

Considérons l'apprenant : « Tous capables » renvoie chaque apprenant à *son histoire dans le savoir* tout en refusant de la considérer de manière fataliste et déterministe : « ce serait son sort à lui, il n'y peut rien, c'est la nature qui l'a voulu ». À l'affirmation que certains seraient-ils « tous capables » et d'autres pas, ma réponse est : non !

Tournons notre regard vers le formateur, la formatrice : l'expression signifie qu'ils font et feront un pari. Ils porteront une conviction forte. Mus par une croyance qui peut sembler, utopique et irréalisable, c'est un défi pédagogique qu'ils lanceront. Ils tenteront par différents moyens de le relever, ici avec bonheur, là parfois avec un sentiment d'échec. Ce défi signifie plusieurs choses : de l'inventivité pédagogique d'une part *pour faire autrement* ; la nécessité de « déconstruire » des postures périmées, des « allant de soi » de l'autre, souvent reçus au cours de formations initiales ; des choix en fin, dont celui de refuser une supposée *inégalité des sujets* et des expériences quand, au contraire, le « tous capables » fait de la notion de *parité dans le savoir* son socle, une pierre d'angle en humanité. En ont-ils les moyens ? Personne ne le sait encore, mais ils agissent.

Dans une seconde partie, j'aborde la question du « tous capables », à partir de la réflexion du philosophe français Paul Ricoeur que je mettrais en relation avec un travail que je fais depuis un an avec un adulte « en situation d'illettrisme ». Diverses réflexions me viennent à la voir d'un côté renouer avec l'écriture, de l'autre à entrer dans le monde des ordinateurs et du numérique. Cette réflexion, je la termine par un plongée dans une animation plus ancienne faite avec un groupe mixte (apprenants et formateurs) à *Lire et Écrire* dans les années 2005 du côté de Mons et St Vast.

Le fil rouge de mon texte est celui d'un appel à une double émancipation à laquelle cette expression appelle : celle l'apprenant d'un côté ; celle du formateur de l'autre. Le « tous capables », est une affaire complexe, une traversée commune faite ici de joies, là de souffrances parfois, mais surtout un travail sur soi !

---

<sup>1</sup> *L'Éducation Nouvelle - Répondre aux défis éducatifs et sociaux de notre temps*. Coordination Michel Baraër, Michel Neumayer, Sophie Reboul, Etienne Vellas (Chronique Sociale, 2022)

## « Tous capables » : un débat sociétal, un conflit d'idées

Plusieurs dimensions se croisent dans *L'Éducation Nouvelle - Répondre aux défis éducatifs et sociaux de notre temps*.

- D'abord celle dite de la « démocratisation scolaire » à l'œuvre vers les années 1960 dans différents pays d'Europe. De plus en plus d'enfants fréquentent l'enseignement secondaire. La « démocratisation » annoncée est en fait une « massification » progressive liée à un besoin de formation pour un système de production que l'on veut plus efficient. Les finalités de l'action éducative, l'Éducation Nouvelle en France, à contre-courant de l'opinion commune, se la pose dès les années 60, voire dès 1945, après la Libération, avec le Plan Langevin-Wallon<sup>2</sup>. Dans les années 1960, elle récuse un double biais qui bloque la pensée pédagogique : une perverse « théorie des dons <sup>3</sup> » de nature cognitive assénée comme une évidence (certains seraient doués, d'autres pas) d'une part ; son corollaire de nature socio-linguistique l'autre, la théorie du « handicap socioculturel » qui expliquerait que les plus démunis, notamment sur le terrain du langage<sup>4</sup> seraient plus en difficulté dans les apprentissages. Cette théorie était née dans le champ des pédagogies compensatoires nord-américaines des années 1970.
- Puis, celui apparue dans les années 1990 « d'éducabilité ». Elle fait écho aux travaux du philosophe Jacques Rancière<sup>5</sup>. Dans *Le maître ignorant*, il met en lumière le jeu pervers qui d'un côté postule l'incapacité à apprendre de l'apprenant laquelle appellerait « l'explication ». Rancière parle « d'abrutissement explicateur ». Rancière ne cherche pas à être pédagogue mais éveilleur de conscience. Le pédagogue Philippe Meirieu<sup>6</sup> pose d'une autre manière la question de « d'égalité des intelligences ». Cette pensée n'est pas une évidence. Il faudra attendre vers 2000 les sciences cognitives qui découvrent la « plasticité du cerveau<sup>7</sup> ». Nous sommes encore sur l'idée d'un axiome, un principe qui peut commander l'action, qui serait « évident » mais « non démontrable, universel ».
- En contre-bande enfin dans le champ de l'Éducation Nouvelle, la notion « d'enfant créateur » (elle transformera la pédagogie pour adultes aussi). Autrement dit des formes de pédagogies alternatives, libertaires<sup>8</sup> nourries d'ethnologie, de psychanalyse, d'anthropologie qui continuent d'irriguer les ateliers de création aussi (écriture, arts plastiques). Le « Tous capables pour tous et par tous » se mue en « Tous chercheurs, tous créateurs, tous producteurs ».

Le « tous capables » traverse en sourdine la pensée pédagogique du XX<sup>ème</sup> siècle. Le terme apparaît tard, mais autour de lui ce sont des conflits de type politique et idéologique qui se mènent : de quelle société voulons-nous : stratifiée, égalitaire, solidaire ? De quelle pédagogie voulons-nous : un ensemble de pratiques qui devraient mener prioritairement à l'emploi ? À l'éducation au sens large ? À la culture, au respect des êtres humains, à l'épanouissement de toutes et tous, à leur émancipation ? En 2023, ces débats sont plus que jamais d'actualité<sup>9</sup>. On y rencontre l'Éducation nouvelle, mais aussi la Pédagogie Institutionnelle (P.I.), mais encore Paulo Freire et d'autres mouvements liés à la décroissance, à la Culture de paix, à l'action autour du climat, à la lutte contre les discriminations, aux Droits humains chaque fois qu'ils mettent la possibilité d'une société humaine plus juste et moins prédatrices au centre.

---

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Plan\\_Langevin-Wallon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Plan_Langevin-Wallon)

<sup>3</sup> Doué, non doué, ouvrage collectif paru aux Éditions Sociales, 1974 mais aussi *Des maîtres pour une autre école – Former ou transformer*, Henri Bassis, 1978.

<sup>4</sup> Sociolinguistique américaine évoquée dans <https://www.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2005-2-page-273.htm>

<sup>5</sup> Jacques Rancière, *Le maître ignorant - Cinq leçons sur l'émancipation*, Fayard, 1987.

<sup>6</sup> [www.meirieu.com](http://www.meirieu.com)

<sup>7</sup> GFEN (ouvrage collectif), *Pour en finir avec les dons, le mérite, le hasard*, La Dispute 2009

<sup>8</sup> Laurence de Cock, Irène Peirera, *Les pédagogies critiques* (Agone-Contre-feux) mais aussi des pédagogues du sud tels que Francisco Ferrer Guardia ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Francisco\\_Ferrer](https://fr.wikipedia.org/wiki/Francisco_Ferrer))

<sup>9</sup> Voir [www.convergences-educnouv.org](http://www.convergences-educnouv.org)

## Le « tous capables » est une histoire toujours singulière

### *Construire une relation de confiance*

*Voici l'histoire de Mourad.<sup>10</sup>*

Mourad est arrivé d'Afrique du Nord à Marseille en 1968 à l'âge de dix ans. J'ai rencontré Mourad dans le contexte d'une association qui à partir des années 2001<sup>11</sup> a travaillé avec des personnes dites « en situation illettrisme ». Mourad a comme plusieurs autres personnes eu la possibilité de produire une manière de récit de vie. (J'y reviendrai). Mourad travaille dans la même ville que moi et une rencontre amicale a fait que nous avons décidé de reprendre ensemble le chemin du lire/écrire.

Mourad est porté par un désir de savoir qui a fait qu'il est au fil des années devenu agent technique de la ville (nettoyage ; espaces publics), mais aussi citoyen apprenant qui fréquente le Centre régional CRI, mais encore pompier volontaire. Il a participé à des sauvetages de personnes dans le contexte d'un effondrement d'immeubles insalubres dans la grande ville voisine. Il dispose de nombreux savoirs techniques et humain : intervention de secours sur la route ; conduite d'engins ; relations au travail.

*Qui suis-je pour m'être engagé dans cette aventure avec lui ?* Il ne sait pas que j'ai été pendant de nombreuses années enseigner les langues en lycée et collège. Que j'ai fait de la formation d'adultes. Que je travaille depuis très longtemps dans un mouvement d'Éducation Nouvelle<sup>12</sup>. Que ce groupe porte plus que jamais l'idée du « tous capables ». Que, sur cette base, j'ai eu la chance de pouvoir proposer plusieurs formations à Lire et Écrire. Pourtant je n'ai jamais été formateur ni en FLE, ni en alpha. Il ne sait pas tout mais il fait confiance, il subodore, il pressent beaucoup de choses.

D'où cette question inspirée du paradoxe de *la poule et de l'œuf* : comment en tant qu'apprenant vivre une relation de confiance qui s'installe sans autres indices pourtant ? Comment en tant que formatrice ou formateur en alpha installer ce climat de confiance quand on prend en charge un groupe ? Quels gages donner ? Si je paraphrasais Rousseau, je dirais : créez la confiance afin que la confiance vienne !<sup>13</sup>

### *Une autre approche de « l'estime de soi »*

*« Autrefois j'étais moins sûr de moi. Quand on se moque maintenant de moi, j'en ris moi-même. » (Mourad)*

Le chemin vers le « tous capables » de l'apprenant échappe souvent au formateur. Il a besoin en tant que professionnel de repères théoriques. La typologie de Ricoeur que je reprends maintenant n'est pas un prêt à l'emploi pédagogique. Elle aborde la question de la dignité humaine d'un point de vue anthropologique. Elle peut configurer *une démarche pour l'action*. Elle peut aider à restaurer l'image de soi, à réparer le vivant.

Cet angle mort de bien des pédagogies, Paul Ricoeur l'aborde à travers cinq chemins à emprunter : « Dans l'esquisse de typologie que je propose, je considère tour à tour la capacité de *dire*, celle de *agir*, celle de *raconter*, à quoi j'ajoute, *l'imputabilité* et la *promesse*. »<sup>14</sup>. « *Pouvoir dire* » renvoie à la production un discours sensé, adressé à quelqu'un dit selon des règles communes. « *Pouvoir agir* » renvoie à la capacité de produire des événements : pas simplement « ce qui arrive » mais quelque chose qui introduit la contingence, de l'incertitude, de l'imprévisibilité dans le cours des choses. « *Pouvoir raconter* » est central dans la mesure où les événements de toute origine ne deviennent

---

<sup>10</sup> L'histoire racontée est authentique. Seul le nom a été changé.

<sup>11</sup> <https://www.chainedessavoirs.org/>

<sup>12</sup> Groupe Français d'Éducation Nouvelle ([www.gfen.asso.fr](http://www.gfen.asso.fr))

<sup>13</sup> « Faites-en vos égaux, afin qu'ils le deviennent ! » dit Rousseau.

<sup>14</sup> Paul Ricoeur : « Devenir capable, être reconnu ». Revue Esprit, n°7, juillet 2005. (Lecture intégrale sur [http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Revue\\_des\\_revues\\_200\\_1152AB.pdf](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Revue_des_revues_200_1152AB.pdf))

lisibles et intelligibles que racontés dans des histoires. « *L'imputabilité* » est une question de nature morale. Un agent humain est tenu pour l'auteur véritable de ses actes. L'imputabilité le rend « responsable », capable de s'attribuer une part des conséquences de l'action. « *La promesse* » signifie que le sujet s'engage dans sa parole et dit qu'il fera demain ce qu'il dit aujourd'hui : la promesse limite l'imprévisibilité du futur ; elle engage le sujet dans la « promesse de la promesse », celle de tenir sa parole, d'être fiable.

### *Nourrir «l'estime de soi», un processus de nature collective*

À première vue, dans sa formulation, la typologie de Ricoeur renvoie chaque sujet à lui-même. Or, nous ne vivons pas seuls. Ricoeur pose très vite la question du rôle d'autrui, notre partenaire, notre vis-à-vis dans le processus de reconnaissance. « *Pouvoir dire* » ? Le discours est adressé à une personne supposée capable d'entendre, de questionner, d'entrer en dialogue. « *Pouvoir agir* » appelle d'autres acteurs autour qui peuvent aider ou empêcher. « *Pouvoir raconter* » : tout récit suppose des protagonistes dans une intrigue, mais aussi des auditeurs. « *L'imputabilité* » me rend responsable devant autrui ; plus étroitement, dit-il « elle rend le puissant responsable du faible et du vulnérable ». « *La promesse* » appelle un témoin qui la reçoit et l'enregistre. Dans cette implication face à autrui c'est la capacité (ou non) de pouvoir entrer en lien, penser réciprocité et mutualité. « Cette mutualité n'est pas donnée spontanément » ajoute-t-il. « L'idée de lutte pour la reconnaissance est au cœur des rapports sociaux modernes ».

### *Du dire au faire*

Ainsi, tour à tour nous avons commencé par le récit de vie de Mourad. Il me le lisait à voix haute et me commentait. Mon idée est que nous allions peut-être le poursuivre, mais au départ cela ne me semblait pas encore possible, il me fallait aborder avec lui d'autres questions avant.

- Aborder la fluidité de la lecture, penser le rythme de la phrase, voir à quoi servent les signes de ponctuation, lancer le texte vers le ciel, le rendre audible à la voisine de l'autre côté de la rue.
- Travailler sur des textes du quotidien : la presse. Comprendre l'organisation du journal local, le paratexte, les questions de pagination, le rubricage. Trouver rapidement des informations telles que la météo, la programme de télévision. Lire le récit du match de foot de la semaine passée.
- Travailler un texte littéraire. Une page de *Mondo* de Jean-Marie Le Clézio<sup>15</sup>. Construire le sens : lire le texte, certes, mais aussi dessiner la scène, repérer les indices (de temps, de saison, d température).
- Répondre à sa demande de faire des dictées.
- Comprendre comment fonctionne le manuel de grammaire « le Bled ».

### *Un outil a-t-il changé la donne ?*

L'exemple de Mourad et les réponses que je donne à sa demande, je sais, n'ont rien d'extraordinaire. C'est la philosophie qui compte et le débat anthropologique que le « tous capables » permet.

Mourad a accès depuis peu à un ordinateur. L'outil ouvre de nouveaux possibles. La transposition sur écran du récit de vie qu'il a fait est un premier contact avec la notion de clavier, la découverte de Ba-à-Ba tels qu'enregistrer un fichier, le stocker au bon endroit, le retrouver. C'est la notion d'archive numérique qui se construit peu à peu.

Le travail sur *Mondo* nous conduit à rechercher sur le net qui en est l'auteur, à nous intéresser à son lieu de naissance, à la notion de prix Nobel, aux Mascareignes, à l'Île Maurice où il est né. À comparer avec le Maroc où est né Mourad. C'est une forme de voyage qui peut-être s'installe dans son esprit.

L'expérience de pompier de Mourad nous amène à inventorier tout l'équipement que contient un camion de premier secours. À chercher sur le site de la ville pendant combien de mois l'accès aux collines est possible et à partir de quand il est interdit. C'est une manière de se relier au proche qui fonctionne.

La dictée sur Ellis Island que Mourad choisi au hasard (!) nous conduit à comprendre qui a construit la statue de la Liberté, quels étaient ces migrants venus d'Europe, pourquoi la famine en Irlande à la fin

---

<sup>15</sup> <https://www.babelio.com/livres/Le-Clezio-Mondo-et-autres-histoires/20875>

du 19<sup>ème</sup> siècle, quelles famines existent-il aujourd'hui dans le monde. C'est un peu d'histoire qui vient.

Je veux insister sur le « tous capables » comme registre du travail de formation où **la construction de sens est essentielle** :

- sens et donc maîtrise accrue et analysée des outils utilisés (le papier, le journal, le livre dans toute sa variété, le manuel de grammaire, le recueil de dictées, l'ordinateur) ;
- sens du travail : avoir un cahier, un répertoire, un lieu où travailler ;
- implication du sujet dans son histoire ancienne et actuelle ;
- la navigation sur le net nous entraîne, une fois une question inscrite sur le moteur de recherche, à tenter de discerner le vrai du faux, le message publicitaire de l'information factuelle, à nous méfier de notre crédulité, à ne pas livrer nos données personnelles.

Je veux insister sur la notion « **autorité éducative** » qu'il reconfigure. Non celle que donnerait tels ou tels diplômes en faculté, voire expérience de vie de la formatrice ou du formateur, mais celle que décrit Philippe Meirieu où « l'enjeu serait de proposer aux jeunes [aux adultes]) des formes d'engagement qui leur permettent d'*adhérer sans s'aliéner*<sup>16</sup>, ce double mouvement d'attachement et de détachement qui va avec l'idée d'émancipation.

Je veux insister sur la nécessité de **se défaire de la norme scolaire**

Le « tous capables » suppose chez l'apprenant de déconstruire des habitudes venues de l'école et qu'il considère comme normales : à quoi sert une dictée : à compter le nombre de « fautes » ou le nombre de mots justes ? À recevoir une note ou à tenir un carnet de mots nouveaux que l'on sait orthographier, de verbes que l'on apprend à conjuguer, de temps des verbes dont on comprend les implicites, d'usage de ces verbes dans la vie courante par rapport à la littérature et au cinéma, etc.

Je veux insister sur l'intérêt de construire **ses savoirs à travers des projets**

Mourad est à plusieurs reprises intervenu grâce au CRI dans des colloques en bibliothèques et à l'université. Il participe actuellement à une formation de *Lire et Écrire* (Suisse) pour intervenir dans un cadre plus large en direction de la presse, d'acteurs du champ social, d'étudiants et d'enseignants. Il développe par le faire ce que Ricoeur appelle de ses vœux : la capacité de dire, d'agir, de raconter, d'imputabilité et de promesse.

**Deux manières de terminer : laquelle choisir ?**

Fin N°1

*Retour en pensée à St Vast (La Louvière)*

Dans *Le spectateur émancipé*, Jacques Rancière, annonce dès la couverture : « *Celui qui voit ne sait pas voir. Cette présupposition traverse notre histoire, de la caverne platonicienne à la dénonciation de la société des spectacles (...). L'émancipation du spectateur, c'est l'affirmation de sa capacité de voir ce qu'il voit et de savoir quoi en penser et quoi en faire.* »

Bref récit : Stage mixte : 15 apprenants, 15 formateurs. Une expo se tient à Mons. Le sujet en était « Sisyphé - Le temps humain ». L'info, très attrayante. Contacté par nos soins, le musée nous propose une visite pour une quinzaine de personnes avec un accompagnement à la clé. Or, nous sommes 30. Que faire ? Nous <sup>17</sup>mettons très vite en place un atelier un peu improvisé, appelé « Au musée ». L'une des consignes proposées aux apprenants est de réaliser quelques sketches minutes autour de ce qui se passe dans un musée : étonnement de tous ! Ils n'étaient jamais allés vraiment dans un musée, mais il savait tout ce qui s'y passe : la surveillance des gardiens surtout en présence d'enfants ou d'adultes des classes populaires. L'obligation de ne pas franchir des lignes, de ne pas toucher les œuvres ou trop s'en approcher. Possibilité de prendre des photos, d'acheter un livre, de boire un café.

---

<sup>16</sup> [www.meirieu.com](http://www.meirieu.com) et <https://www.cafepedagogique.net/>

<sup>17</sup> Odette et Michel Neumayer. *Objet e la formation : production d'un livret d'accueil produit par les apprenants et leurs formateurs.*

Arrivés sur place, il apparut vite que les formateurs, soucieux peut-être d'organiser une visite plus tard avec leurs propres apprenants souhaitaient « la visite guidée ». Le groupe des 30 personnes se scinda donc en deux. Nous voici avec les apprenants. Quel bonheur de les voir se déplacer dans le lieu sans contrainte, de voir et revoir plusieurs fois une même vidéo, de s'approcher des photos. Elles donnaient à voir 100 photos prises année après année autour de ce qu'est une vie humaine du bébé qui naît à l'ado qui se cherche, de l'adulte devenu parent au travailleur et à la ménagère, des petits enfants à l'avancée dans l'âge et à la mort. Ils finirent par se placer eux-mêmes devant tel ou tel personnage du même âge qu'eux, de se prendre en photo et de se comparer et voir ce qui s'imprime sur les visages surtout référé aux classes sociales avec les empreintes sur les corps. D'autres encore scrutaient les sculptures, leur yeux attirés par divers aspects (y compris les plus intimes).

De retour à notre lieu de formation, il apparut que les uns étaient certes bien plus sachant (mais fatigués d'avoir écouté), les autres ému de l'avoir fait une expérience à en tous points inattendue.

Si, l'émancipation du sujet, comme l'affirme Rancière c'est l'affirmation de la capacité de chacun et chacune de voir ce qu'il voit, de savoir quoi en penser et quoi en faire, il y avait là deux projets de vie différents, deux manières d'explorer le « Tous capables » !

## Fin N°2

*Entendre le désir de savoir c'est aussi outiller le sujet pour le « tous capables ».*

Anne Vinerier<sup>18</sup> insiste, actrice de terrain et chercheur dit dans son livre issu de sa thèse :

- ce n'est pas l'origine des personnes à travers leur situation (nationalité, pratique de la langue, etc.) qui est le repère pour opérer les distinctions entre les termes, mais le rapport ou non à l'apprentissage d'une langue écrite.
- ce n'est pas l'apprentissage en tant que tel, souvent défini par une durée de scolarisation, qui est à mettre en évidence, mais l'expérience d'un apprentissage réussi ou non, et en arrière-fond, celle d'un rapport à savoir.
- ce n'est pas tant un degré de savoir (ne sais pas lire ou lit peu, n'écrit pas, écrit un peu...) qui pose problème mais le rapport qu'une société entretient avec la question de « l'illettrisme », la façon dont elle le développe, qui s'impose à toutes et à tous.

Elle rappelle les propos du sociologue Bernard Lahire qui insiste sur « la mise en scène de l'illettrisme comme discours issus des classes dominantes ».

...

Le « Tous capables » est tout sauf une évidence, avais-je dit en introduction. Il oblige à déconstruire la logique des pratiques de formation usuelles, à questionner les choix que nous faisons en tant que formateur, à accompagner autrement les apprenants, à les emmener sur une planète où apprendre peut redonner du plaisir, susciter de l'inventivité en chacun, s'obliger à une autre sur soi, restaurer une estime de soi meurtrie par les exclusions vécues parfois depuis si longtemps.

Il fait de nous un arpenteur des longues durées.

Michel Neumayer  
Marseille, juin 2023  
[www.gfenprovence.fr](http://www.gfenprovence.fr)  
[www.gfen.asso.fr](http://www.gfen.asso.fr)  
[www.lamue.org](http://www.lamue.org)  
[www.lelien.org](http://www.lelien.org)

## Bibliographie conseillée

Michel Baraër, Michel Neumayer, Sophie Reboul, Etienne Vellas *L'Éducation Nouvelle - Répondre aux défis éducatifs et sociaux de notre temps*, Chronique Sociale, 2022.

---

<sup>18</sup> Anne Vinerier, *Entreprendre de réapprendre en situation d'illettrisme*, L'Harmattan, 2017.

Henri Bassis *Doué, non doué*, ouvrage collectif, Éditions Sociales, 1976.  
Henri Bassis *Des maîtres pour une autre école – Former ou transformer*, 1974 .  
GFEN (ouvrage collectif), *Pour en finir avec les dons, le mérite, le hasard*, La Dispute 2009  
Jacques Rancière, *Le maître ignorant - Cinq leçons sur l'émancipation*, Fayard, 1987.  
Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé*, La fabrique, 2008.  
Paul Ricoeur, *Devenir capable, être reconnu* (Lecture intégrale sur  
[http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Revue\\_des\\_revues\\_200\\_1152AB.pdf](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Revue_des_revues_200_1152AB.pdf)  
Anne Vinérier, *Entreprendre de réapprendre en situation d'illettrisme*, L'Harmattan, 2017.